

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Engagement

Par Kader Bakou

En 2011, des blancs-becs avaient exprimé leur «déception» parce qu'Amazigh Kateb n'avait pas saisi l'occasion d'un concert au Théâtre de verdure du complexe Laâdi Flici, pour lancer un appel au «Printemps arabe» en Algérie. Bien avant ces «révolutionnaires», le fils de Kateb Yacine avait dit dans la chanson *Itchak El Bez* :

«Il faut que cesse main-basse pas d'ombre, grosse paluche et pots de vin
et que se taisent tous ces crétins qui comptent sur Bush et ses bourrins,
Dance Dance Dance,
Ben Ladance dance dance
Le FMI affame, la Banque mondiale crédite,
L'ONU n'a pas de crouilles ou alors elles sont toutes petites,
Les femmes afghanes payent le drame of the American Dream
bye bye Ice Cream tout le monde est témoin du crime
A coup de biscotte, de pommes frites les Yankees font de l'escrime
L'Amérique s'pique et sniffe contre l'ivresse et colique,
Elle fume du crack et de l'afghan avant d'aller fumer l'Irak.»
Ce n'est qu'un extrait du morceau. La suite est dans l'album «... Cow-boys».

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

IL REVIENT EN FORCE SUR SCÈNE ET À L'ÉCRAN

Tout-puissant Mister AB

Le prochain album de Mister AB est intitulé La Puissance 2. Il comporte plusieurs morceaux dont Ya Nekkara, Oseille en duo avec Bilal Sghir, Tout le monde, Dance Floor Bladi, Hakka sira Eddour, Jamais Nensa en duo avec DJ Adel et Way Way, une parodie en raille de cette danse et de ce «style» musical supposé dérivant du raï.

Avec un nouvel album et un film très prochainement, Mister AB est de nouveau en vedette. La sortie de *La Puissance 2*, le nouvel album du rappeur, est prévue début 2016. Elle va coïncider pratiquement avec la sortie du *Ghabet Lawhouche* (La Forêt des fauves ou tout simplement *La Jungle*), un film policier dans lequel le rappeur algérois joue un des rôles principaux.

«Je joue le rôle d'un bad boy», nous a confié Mister AB, également auteur et interprète de *Braquage à l'algérienne*, la chanson de la bande-annonce du long métrage dont le réalisateur est Salem Aït El Hadj. *Ghabet Lawhouche* (Ramprod)0 est un film d'action dans le genre policier avec plein de bagarres, de fusillades, de règlements de comptes et de courses-poursuites.

Le prochain album de Mister AB est donc intitulé *La Puissance 2*. Il comporte plusieurs morceaux dont *Ya Nekkara*, *Oseille* en duo avec Bilal Sghir, *Tout le monde*, *Dance Floor Bladi*, *Hakka sira Eddour*, *Jamais Nensa* en

duo avec DJ Adel et Way Way, une parodie en raille de cette danse et de ce «style» musical supposé dérivant du raï.

Mister AB est le pionnier de l'électro rap «Made in Algeria», style qu'il a aussi contribué considérablement à populariser. *La Puissance 2* succède à l'album *La Puissance*, certainement un des premiers, si ce n'est le premier album d'électro rap housse algérien paru chez les éditions Padidou d'Alger (le producteur exécutif est le jeune artiste Chiheb Eddine).

Mister AB qui a dernièrement effectué une tournée dans 48 wilayas a pas mal bourlingué dans sa carrière. Déjà en 1999, l'artiste algérois de Bab Ezzouar avait chanté en duo avec Cheikh Mohamed Khouas, une reprise de *Bahr Ettoufane*, la célèbre chanson chaâbi signée Mohamed El Badji. La même année, il a enregistré *Ne touche pas !*, une chanson sur les méfaits et les ravages de la drogue. En 2006, son morceau de R&B intitulé *Tout le monde danse*



Photos : DR

non-stop a été numéro un au Top Radio, en Algérie, durant un mois. Plus tard, Mister AB, Hakim Salhi et Hassiba Amrouche vont enregistrer *Elaâm aâmi* (C'est notre année), une chanson pour l'Algérie. Avec le groupe de rap Dirty 16, il participera au single *Naâliou laâlam* (Nous hisserons le drapeau) en featuring avec le footballeur Madjid Bougherra, à l'occasion du Mondial sud-africain 2010, ainsi qu'à l'album *Dirty Mentality*, qui a eu un énorme succès.

Mister AB produit régulièrement des singles et clips qui, presque toujours, portent la marque d'un vrai pro de la réalisation audiovisuelle.

Kader B.

DANS MA TÊTE, UN ROND-POINT EN COMPÉTITION AUX JCC

La poésie pourpre des Abattoirs

Malgré l'état d'urgence et le couvre-feu décrétés suite à l'attentat terroriste survenu mardi soir au centre-ville de Tunis, les Journées cinématographiques de Carthage sont maintenues. Hier, c'est avec Dans ma tête, un rond-point du réalisateur algérien Hassen Ferhani que la journée commence à la salle ABC.

De notre envoyée spéciale à Tunis, Sarah Haidar

Dans les Abattoirs d'Alger, difficile de filmer, écrire ou photographier sans s'empêtrer dans une esthétique prévisible, lestée du fameux cachet «endroit mythique de la capitale» et autres formules toutes faites. Hassen Ferhani, qui n'a plus rien à prouver de sa finesse et de son art de l'observation, entre dans ces lieux, armé de sa seule aptitude à l'étonnement et de son étonnante imperméabilité aux préjugés. Mais comment filmer cet endroit dont on ne sait pas grand-chose, si ce n'est les fameuses brochettes prisées par les Algérois et les fêtards qui au sortir d'une célèbre boîte de nuit des environs avaient l'habitude d'aller y prendre un copieux «petit-déjeuner» ? Il aurait été plus confortable de laisser la plupart d'entre nous dans cette image limitée et paresseuse d'un Abattoir fournisseur de viande fraîche où seules les bêtes viennent mourir.

Hassen Ferhani ne l'entend pas de cette oreille et c'est aux côtés des vaches agonisantes et des carcasses animales que l'on découvre le visage humain de ce lieu. Le réalisateur s'attellera à ce qu'il sait faire de mieux : créer un univers visuel quasi-intemporel et se jouer de nos perceptions en cultivant le paradoxe entre la beauté sinieuse de ses plans d'orfèvre, l'insoutenable tristesse et la réalité et le sempiternel humour caustique propre à ses films.

Dans les Abattoirs, on rencontrera des garçons et des hommes qui naissent et meurent en marge de la Grande Histoire et qui n'ont sans doute jamais imaginé être un jour célébrés dans toute leur beauté et leur noblesse. Face à eux, Hassan fera montre d'une pudeur et d'une humilité enviables et ne se montrera que par le biais d'un cinéma hautement poétique.



La tendresse et le respect avec lesquels il regarde ses interlocuteurs n'ont d'égal que la puissance esthétique de chacun de ses plans car l'artiste aura su faire cohabiter deux atmosphères tout à fait contradictoires : la mort, le sang, les boyaux, la disgrâce d'un univers déchu et les rêves, l'amour, la sagesse, la dignité et la beauté des hommes évoluant dans ce même univers. Il est difficile en effet de regarder un individu aux habits ensanglantés manipulant chaque jour un arsenal de «supplie» sans que la

machine imaginaire de l'esprit en fasse un personnage négatif et laid. C'est tout le contraire qui se produit dans le film : les travailleurs de l'Abattoir d'Alger se révèlent à nous dans une humanité singulière et limpide. Leurs visages et leurs mots sont élégamment chorégraphiés au milieu d'une étendue sanguinolente où l'on parle d'amour en écoutant une chanson raï après une dure journée passée à égorger et à dépecer des boeufs ; où l'on s'adonne à des débats philosophiques pour tromper l'odeur des peaux flétries

que l'on s'applique à nettoyer avant de les envoyer au tannage ; où l'on parle de sa misère matérielle sans jamais se départir du fameux crédo algérien «nous n'avons rien mais il ne nous manque rien»... Il n'y a absolument aucune violence ni dans le verbe plaintif ni dans le geste professionnel s'abattant sur une carcasse bovine et cette «sérénité» avec laquelle on évoque la pauvreté, la sécheresse affective, la religion et le suicide doit beaucoup au savoir-écouter-et-regarder de Hassen Ferhani qui non seulement réussit à se faire accepter dans les recoins les plus intimes de la psyché des personnages mais il en tire également une iconographie quasi-mystique grâce à un filmage contemporain et juste qui aura su engendrer de chaque scène une fulgurante poésie et un appel à l'Ailleurs.

Décidément, avec *Dans ma tête, un rond-point* (métaphore sortie du cru d'un jeune employé pour décrire sa souffrance morale), il ne s'agit pas d'un huis clos dans un Abattoir mais d'une magnifique évasion où l'on aura appris davantage sur soi-même que sur ces individus qui, eux, conserveront à jamais une part de mystère.

S. H.

Actucult

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ALGÉRIE (EL-HAMMA, ALGER)

Du 28 au 30 novembre : 5^e édition des Rencontres arabes de la littérature populaire.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Jeudi 26 novembre à 20h30 : Concert de Nacer Mokdad.

Vendredi 27 novembre à 20h30 : Concert de Karim Teldja.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

Jeudi 26 novembre à 19h : Concert de Abdelmadjid Meskoud.

Vendredi 27 novembre à 19h : Concert de l'association Dar El Gharnatia de Koléa.

LIBRAIRIE HASSAINE (BÉJAÏA)

Samedi 28 novembre à 10h : Karim Younès signera son livre *La chute de Grenade ou la nouvelle géographie du monde*.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

Samedi 28 novembre à 14h30 : Nadjib Stambouli signera son ouvrage *Ma piste aux étoiles (portraits)*, paru aux éditions Casbah et Farid Benyoucef signera son ouvrage *Le sanglot du chardonneret (nouvelles)*, paru

aux éditions Casbah.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Du 26 au 28 novembre : Artiste à l'affiche avec Keltoum.

Jeudi 26 novembre : Projection du film *Le vent des Aurès* à raison de 2 séances par jour à 14h et 20h.

Vendredi 27 novembre : Projection du film *Hassen Niya* à raison de 4 séances par jour à 14h, 16h, 18h et 20h.

Samedi 28 novembre : Projection du film *Décembre* à raison de 2 séances par jour à 14h et 20h.

Lundi 30 novembre : Projection du film *Machahou* de Belkacem Hadjadj, à raison de 4 séances à 14h, 16h, 18h et 20h.

Vendredi 27 novembre à 10h : Pièce théâtrale pour enfants *Mawahib* de l'Association Ennibress de Sétif.

Jeudi 26 novembre à 18h : Pièce théâtrale *Tioucha*, de Moudjer Nesrine Belhadj.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Vendredi 27 novembre à 15h : Pièce théâtrale pour enfants *Mawahib* de l'association Ennibress de Sétif.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Vendredi 27 novembre à 15h : Spectacle de la magie avec Tata Linda.

Samedi 28 novembre à 15h : Pièce

théâtrale *Tioucha*, de Moudjer Nesrine Belhadj.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

Samedi 28 novembre à 14h : Le pédagogue et auteur Ahmed Tessa animera un café littéraire autour de son livre, *L'impossible éradication. L'enseignement du français en Algérie*, au Théâtre régional de Béjaïa.

ESPACE LA BAIGNOIRE (SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)

Jusqu'au 28 novembre : Exposition collective autour de l'œuvre de Mohammed Dib, avec la participation de Hicham Belhamiti, Maya Ouarda, Bencheikh El Fegoun, Adel Bentounsi, Houari Bouchenak, Mehdi Djellil, Fethi Hadj Kacem. Commissaire de l'exposition : Mourad Krinah.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE CONSTANTINE

Jeudi 26 novembre à 19h : Concert de la soprano italienne Felicia Bonjiovanni, avec la participation du pianiste Lorenzo Turchi Floris.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Samedi 28 novembre à 19h30 : Concert de la soprano italienne Felicia Bonjiovanni, avec la participation du pianiste Lorenzo

Turchi Floris (navette gratuite pour la salle El-Mouggur au départ de l'Institut culturel italien).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Du 28 au 30 novembre : Journées internationales du film de femmes.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 26 novembre : Exposition de l'artiste Abdeslam Bouzar.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Tous les jours : Film d'espionnage *007 Spectre* de Sam Mendes (2015, Royaume-Uni /USA), avec Daniel Craig, Christophe Waltz, Léa Seydoux et Monica Bellucci. Séances : 14h, 17h et 20h. Prix des tickets : 500 DA.

GALERIE D'ARTS SIRIUS (TÉLEMLY, ALGER)

Chaque jour : Exposition «Purification» de Karim Sergoua.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 30 novembre : Exposition-photos «Machahid min bladi» des photographes Yacine Hamoudi de Béjaïa et Amraoui Mourad d'Oum-El-Bouagui

GALERIE D'ART DE L'HÔTEL SOFITEL (EL HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 31 décembre : Exposition-vente de peinture et de photographie «Du soleil à la lune», avec Nourredine Chegrane, Farid Benyaâ, Valentina Ghanem, Ferrante Ferranti, etc. Les bénéfices seront utilisés pour acheter du matériel spécial aux enfants de la Lune souffrant du xeroderma pigmentosum et qui ne peuvent supporter le moindre rayon de soleil.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 26 novembre : Exposition de l'artiste Abdeslam Bouzar.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 16 janvier 2016 : 8^e Salon d'automne des arts plastiques.

PALAIS AHMED-BEY DE CONSTANTINE

Jusqu'au 6 décembre : Exposition de manuscrits arabes conservés aux Pays-Bas, intitulée «L'art du livre islamique».

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 10 décembre : Exposition «Clin d'œil» en hommage à l'artiste Lazhar Hakkar (1945-2013).